

imageries

RENVERSEMENTS

Essai 16



Édito

A New York en mars 1990, alors que les équilibres géopolitiques se déplacent et que la pandémie du sida fait plusieurs millions de victimes, un groupe transpédouquin écrit le *Queer Nation Manifesto*. Un manifeste né de la volonté de renverser les rapports hétérosexistes¹ de nos sociétés.

Les normes sexuelles sont au cœur de nos quotidiens, attachées aux rapports interpersonnels et intimes. Des dispositifs sociaux promus par plusieurs centres de pouvoir (politique, législatif, culturel, médiatique, économique) marquent l'existence de chaque personne, la réduisant à des différences binaires telles que « femmes et hommes », « homosexuel·e·s et hétérosexuel·e·s », « transgenres et cisgenres² ». Ce processus de classification hiérarchique façonne rapports et frontières, sans que personne ne puisse y échapper.

Comment s'établissent les normes sexuelles ? Peuvent-elles être renversées ? Quelles sont les limites de ces renversements ?

À la lumiène d'une sélection d'extraits du *Queer Nation Manifesto*, une histoire des marges se révèle. On y trouve énoncé un véritable dictionnaire de contre-pouvoirs sexuels : rébellion, révolution, liberté de mouvement et de sexualité, force, colère, armée d'amant·e·s. Une nouvelle résistance se déroule.

Elle trouve sa dignité et sa puissance d'action dans le refus de s'assujettir aux identités assignées. Une nouvelle manière de vivre non-conformiste est revendiquée, faisant surgir un sujet publicue sexuel et actif. Comme en tout manifeste, nous sommes embarqué·e·s par une utopique poésie dans l'espoir de changer le monde social tel qu'il est imposé. Les glitters et les drogues de la nuit new-yorkaise des années nonante font croire que l'aube sera plus égalitaire que le début de soirée. Portons-nous encore aujourd'hui cette même espérance ?

Les événements contemporains, notamment d'outre-atlantique (Orlando, 12 juin 2016), nous confirmont que la lesbophobie, l'homophobie et la transphobie tuent et continuent à faire leurs victimes. Alors, remettons en ordre de marche *l'Army of Lovers*, agissons au nom de nos libertés sexuelles, prenons d'assaut les espaces normatifs, déconstruisons-les et vivons l'agir queer dans nos quotidiens, au-delà de toute mode commerciale. Plongeons dans les extraits de ce manifeste de résistances, et couvrons-nous des paillettes de sa rage, encore tellement fondée.

¹ Système idéologique faisant de l'hétérosexualité la norme, et de toute autre forme de sexualité une déviance discriminée.

² Ce terme décrit une personne qui s'identifie à la catégorie sexuée qui lui a été attribuée à sa naissance.



« We're queer, we're here, get used to it ! » (Queer Nation)

C'est au début du 20^e siècle que les catégories hétéro/homo s'installent dans l'imaginaire collectif américain. Cette différenciation semble passer essentiellement par les corps des hommes, avec une valorisation de la masculinité virile comme devant être exclusivement orientée vers des pratiques hétérosexuelles.³ Des valeurs hétérosexistes sont promues, politiquement, juridiquement et culturellement. En 1930, le *Code Hays* censure notamment toute évocation de l'homosexualité sur les écrans de cinéma et sur les scènes de théâtre. Des centaines de bars et restaurants new-yorkais fermeront leurs portes dans les années 1930-40, suite à l'interdiction d'accueillir une clientèle homosexuelle. Cette loi restera en vigueur jusqu'à la fin des années 1960, autorisant la police à faire des descentes dans les appartements privés. L'homophobie se durcit d'avantage après la seconde guerre mondiale : des lois sont votées, interdisant aux personnes dénoncées comme homosexuelles d'exercer des métiers influents dans la fonction publique ou par exemple comme avocats. Un système qui évincie ainsi des représentants de la communauté LGBT des postes de pouvoir et de décision. Dans certains Etats, les individus soupçonnés d'entretenir des relations intimes avec des personnes du même sexe risquent la prison.

³ La question des sexualités féminines souffre de nombreuses invisibilisations, également dans l'histoire qui nous est proposée de l'homosexualité, laissant nombre d'interrogations ouvertes.

4

Pour faire face à ce climat politique ouvertement discriminatoire, des mouvements LGBT se sont formés aux Etats-Unis dans les années 1950. La décennie suivante marque un tournant dans l'activité militante, qui, rompant avec des traditions assimilationnistes, commence alors à revendiquer et célébrer une différence homosexuelle. Dans la nuit du 27 juin 1969, la clientèle du bar gay new-yorkais *Stonewall Inn* affronte les forces de police lors d'une rafle, dans un soulèvement devenu le symbole du début de la libération homosexuelle aux Etats-Unis. Depuis, des marches rendent hommage à cet événement à travers le monde : les *Pride* (« fierté ») se déroulent chaque année à la fin du mois de juin. Suite à *Stonewall*, le *Gay Liberation Front* est fondé, entre autres par la militante féministe Brenda Howard, aussi appelée « Mother of Pride ».

L'activisme opère également au niveau de l'institution académique, avec la création, en mars 1973, de la *Gay Academic Union* oeuvrant pour la mise en place de départements spécialisés en *Gay & Lesbian Studies* – une étude culturelle des sociétés depuis les marges. Ce fut l'amorce d'une reconnaissance scientifique des enjeux sociaux liés aux questions sexuelles.

La stigmatisation sociale des hommes homosexuels se fait virulente suite à l'apparition du sida. Une marginalisation exacerbée par l'administration Reagan, au pouvoir de 1980 à 1988 prononçant des valeurs conservatrices. Cette mise au ban de la communauté homosexuelle poussera de nombreuses personnes à soutenir les actions des associations LGBT et de lutter contre le

sida. En 1981, des médecins à Los Angeles et à New York font état des premières victimes du sida. En 1987, 10 000 new-yorkais-e-s sont décédé-e-s de cette maladie. En 1991, ce nombre funeste s'élève à 20 000. L'épidémie ravagera profondément la communauté LGBT, faisant émerger une urgence inextinguible d'action.

En réponse à la passivité du gouvernement américain face au ravages de l'épidémie, l'association *AIDS Coalition to Unleash Power (Act Up)* s'est fondée à New York en 1987. L'organisation vise, au moyen d'actions publiques spectaculaires, à faire pression sur les pouvoirs publics afin de les obliger à agir. A la suite d'*Act Up*, de nombreux groupes de lutte se sont formés en Occident et l'impact de leurs activités militantes se reflète notamment dans la décision de l'Organisation Mondiale de la Santé, le 17 mai 1990, de retirer l'homosexualité de la liste des maladies mentales.

Ce climat foisonnant de revendications à la fin des années 1980, voit le mot *queer* (« étrange », « bizarre », « abnormal-e ») resurgir comme terme d'auto-désignation. Ce terme, à l'origine une insulte hétérosexiste, a été récupéré par la communauté homosexuelle new-yorkaise au début du 20^e siècle déjà, « dans le cadre d'une pratique de fierté (...) qui consiste à retourner le contenu infamant d'une insulte » (Dorlin). Une stratégie, aujourd'hui classique, qui désamorce l'attaque verbale tout en revendiquant une position identitaire.

5

6



C'est lors d'un meeting d'*Act Up*, à New York en avril 1990, que le groupe radical *Queer Nation* s'est formé. Dans la tradition militante « actupienne », *Queer Nation* vise, par des actions publiques ébouriffantes (par exemple des *kiss-in*), à combattre l'homophobie et à visibiliser les lesbiennes et gays dans toute leur pluralité. Ce collectif prône également des stratégies de résistance quotidiennes. L'année de leur formation, *Queer Nation* compose le *Queer Nation Manifesto* et le distribue lors de la *Pride* à New York. « We're queer, we're here. Get used to it ! » devient le mot d'ordre de cette entité qui, malgré son existence éphémère, a largement contribué à intégrer les questions du sexismes et du racisme dans la volonté de démantèlement du modèle hétéronormatif.

7

Lignes de force

Les postures *queer* déclamées dans ce manifeste ne représentent guère un appel à une nouvelle catégorie sociale. Au contraire, cette pulsation se propose de défier les définitions qui figent et enferment ; un appel au chaos identitaire.

Depuis les années 90, différentes vagues de cette mobilisation au long terme sont évoquées, avec leurs propres revendications. Parmi elles, la volonté de déconstruire les politiques de l'identité, notamment *gay* - « devenue elle aussi hégémonique, normative et excluante » (Bourcier). Cette posture activiste et théorique s'affranchit des frontières binaires telle que celle entre homo/hétéro, la faisant même craquer en éclats pour invoquer à la place une « désorientation sexuelle » (Bourcier).

Dézinguer les catégories, qu'elles soient mobilisées en terme de genre, de sexualités, de nationalités, de classe, ou autres, pour habiter les *transversalismes*. Un lynchage critique qui concerne le principe même de catégorisation, dénoncé comme un alignement des différences, une source normative et d'invisibilisation violente pour les minorités.

Les munitions dégainées sont celles des resignifications, des réappropriations, des dés-identifications, des proliférations et de l'exubérance des possibles, afin d'entrer dans un mode *post-identitaire*.

Il n'existe pas de lieu « hors pouvoir » dans nos sociétés, il faut trouver comment y résister. Les modalités *queer* se centrent sur la multiplicité des résistances, « possibles, nécessaires, improbables, spontanées, sauvages, solitaires, concerées, rampantes, violentes, irréconciliables, promptes à la transaction, intéressées, ou sacrificielles » (Foucault). Subvertir par exemple les performances de genre, enseignées et reproduites pour permettre d'être lu·e·s socialement en tant que femme, homme, homo, hétéro, en toutes sortes de ratés élégants, d'indéterminations farouches et de flou magistral : refuser de se conformer à une assignation de sexe et de désirs / pratiques sexuelles ou d'autres rôles sociaux qui en découleraient.

Les corps sont, comme pour les féministes, des champs de bataille où les territoires *queer* se dessinent par les explorations sexuelles et leurs nouvelles cartographies érotiques : « nous avons besoin d'une nouvelle politique de l'expérimentation et pas uniquement de celle de la représentation » (Preciado).

Cependant, la discrimination de ces années de rédaction du manifeste force au rassemblement. Il faut alors renouveler l'acte de redéfinition qui ne soit pas celui de l'insulite protégee par d'autres, mais la dénonciation à travers l'usage de ce terme des rapports de pouvoirs invisibilisés qui le façonnent - de qui est-on le *bizarre*, au nom de quoi ?



Le 16^e siècle mobilise le terme de manifeste en tant qu'« inventaire ». Dans cette lignée étymologique, il s'agit effectivement pour la *Queer Nation* de visibiliser et réporter les violences et injustices subies au nom de la norme, pour pouvoir transformer une position inféconde de victime en celle de combattant·e·s. C'est aussi un programme politique qui pose des revendications claires et non négociables. Quant à la virulence radicale qui irradie cette déclaration, elle sert de miroir à la violence subie, un reflet qui permet ici de la renverser.

Ce manifeste *queer* n'est pas projeté dans l'univers intangible cyber mais se distribue, de main à main, dans un geste qui produit ce qu'il énonce : rallier des sujets agissants. Une puissance propre aux manifestes qui visent à transmuter le verbe en action. En 1990, il est déjà grand temps d'agir face à la discrimination sexuelle institutionnalisée. Un appel adressé également aux individus soi-disant normaux quant à la dimension injuriante de l'expression de leur conformité.

« Être » *queer* n'existe donc pas mais prolifère en une multitude de réinventions. Si ce terme est utilisé dans ce manifeste, c'est en raison de la nécessité d'auto-définition propre à toute mobilisation. Forcé·e·s à l'action, il faut se constituer une identité politique dure comme de l'acier mais qui redevienne fluide dès la mobilisation suspendue - jusqu'à ce que le flux détrône la rigidité de nos classifications meurtrières.

11

Queer Nation Manifesto (1990), extraits⁴

Queer !

Ah, do we really have to use that word ? It's trouble. (...) For some it means strange and eccentric and kind of mysterious. That's okay ; we like that. But some gay girls and boys don't. They think they're more normal than strange. And for others "queer" conjures up those awful memories of adolescent suffering. Queer. It's forcibly bittersweet and quaint at best – weakening and painful at worst.

Queer !

Ah, devons-nous vraiment utiliser ce mot ? C'est un problème. (...) Pour certain·e·s cela signifie étrange et excentrique et quelque peu mystérieux. Ça va, on aime ça. Mais certain·e·s filles et garçons homos, non. Elles/ils pensent être des personnes plus normales que bizarres. Et pour d'autres, « queer » évoque ces affreux souvenirs des souffrances adolescentes. Queer. C'est doux-amer et bizarre au mieux - vulnérabilisant et dououreux au pire.

⁴ Ces extraits ont été traduits par nos soins dans la plus grande attention à retrancrire au mieux la vibration du texte dans sa version originale.

Being queer means leading a different sort of life. (...) It's about being on the margins, defining ourselves ; it's about gender-fuck and secrets, what's beneath the belt and deep inside the heart ; it's about the night.

Être queer signifie mener une vie différente. (...) Il s'agit d'être dans les marges, de se définir soi-même ; de niquer son genre, de secrets, de ce qui est sous la ceinture et tout au fond du cœur ; il s'agit de la nuit.

Being queer is not about a right to privacy ; it is about the freedom to be public, to just be who we are. It means everyday fighting oppression ; homophobia, racism, misogyny the bigotry of religious hypocrites and our own self-hatred.

Être queer ne relève pas du droit à la vie privée, mais de la liberté d'être public, d'être juste qui nous sommes. Cela signifie se battre chaque jour contre l'oppression ; l'homophobie, le racisme, la misogynie, le sectarisme des hypocrites religieux et notre propre haine de nous-même.

Using « queer » is a way of reminding us how we are perceived by the rest of the world.

Utiliser le mot queer est une façon de nous rappeler comment nous sommes perçu·e·s par le reste du monde.

I hate that in twelve years of public education I was never taught about queer people. I hate that I grew up thinking that I was the only queer in the world, and I hate even more that most queer kids still grow up the same way. I hate that I was tormented by other kids for being a faggot, but more that I was taught to feel ashamed for being the object of their cruelty, taught to feel it was my fault.

Je hais qu'en douze ans d'éducation publique on ne m'ait jamais rien appris à propos des queers. Je hais le fait d'avoir grandi en pensant que j'étais le seul queer au monde, et je hais encore plus le fait que la plupart des enfants queers grandissent toujours de la même façon. Je hais le fait d'avoir été tourné par les autres enfants parce que j'étais pédé, mais plus encore que l'on m'ait conditionné à avoir honte d'être l'objet de leur cruauté, à ressentir que c'était de ma faute.

15



Straight⁵ people have a privilege that allows them to do whatever they please and fuck without fear. But not only do they live a life free of fear ; they flaunt their freedom in my face.

Les personnes héhéros ont un privilège qui les autorise à faire tout ce qu'elles veulent et à briser sans peur. Non seulement, elles vivent une vie exempte de peur; mais elles me balancent leur liberté à la figure.

I hate straight people who think stories about themselves are "universal" but stories about us are only about homosexuality.

Je hais les héhéros qui pensent que les histoires à leur propos sont « universelles » mais que nos histoires ne traitent que d'homosexualité.

I hate that the Supreme Court of this country says it's okay to criminalize me because of how I make love. I hate that so many straight people are so concerned about my goddamned sex life.

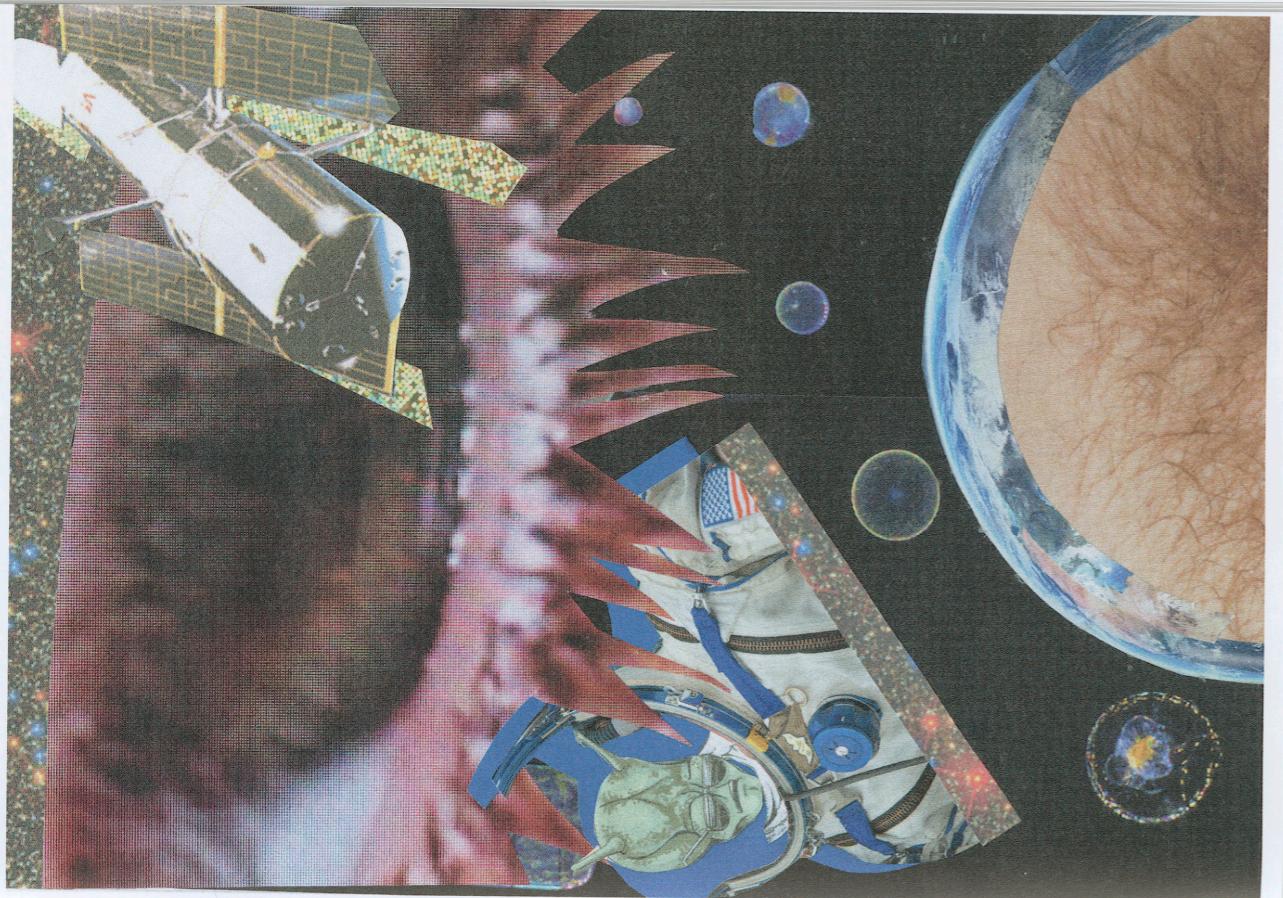
Je hais que la Cour suprême⁶ de ce pays dise que c'est normal de me criminaliser à cause de la façon dont je fais l'amour. Je hais le fait que tant d'héhéros se sentent si concerné·e·s par ma fichue vie sexuelle.

(...) the structure of power in the Judeo-Christian world has made procreation its cornerstone. (...) All non-procreative behavior is considered a threat, from homosexuality to birth control to abortion as an option.

(...) le régime de pouvoir du monde judéo-chrétien a fait de la procréation sa pierre angulaire. (...) Tout comportement non-procréateur est considéré comme une menace de l'homosexualité à la contraception, à l'avortement comme option.

⁵ C'est en 1992 que paraît *The straight Mind & Other Essays*, contenant des articles de Monique Wittig et traduit ensuite dans *La pensée straight*. Ce terme *straight* est mobilisé en miroir à *queer* puisqu'il signifie « droit, rectiligne » et donc, par extension normative, « qui n'est pas homosexuel ». Il est plus large que « héhéro » pouvant aussi s'adresser aux personnes cisgenre, mais pour des raisons de commodité de lecture nous faisons le choix de le traduire par « héhéro ».

⁶ « La stigmatisation des gays consécutive à l'épidémie, l'arrivée au pouvoir de la très réactionnaire administration Reagan, en 1980, et la décision rendue par la Cour suprême, en 1986, dans l'affaire Hardwick contre Bowers, qui déclare conformes à la Constitution les lois homophobes prohibant la sodomie dans certains Etats, suscitent un large mouvement de soutien de la communauté gay aux organisations gays et aux associations de lutte contre le sida. » (Eribon 2003)



We are punished, insulted, cut off, and treated like seditionaries in terms of child rearing, both damned if we try and damned if we abstain.

Nous sommes punie-s, insulté-e-s, isolé-e-s et traité-e-s comme des rebelles en ce qui concerne le fait d'élever des enfants, à la fois damnée-e-s si nous essayons et damnée-e-s si nous nous abstiens.

I hate having to convince straight people that lesbians and gays live in a war zone, that we're surrounded by bomb blasts only we seem to hear, that our bodies and souls are heaped high dead from fright or bashed or raped, dying of grief or disease, stripped of our personhood.

Je hais avoir à convaincre les héros que les lesbiennes et les gays vivent dans une zone de guerre, que nous sommes entouré-e-s d'éclats de bombes que nous seul-e-s semblons entendre, que nos corps et âmes soient entassées, mort-e-s de peur ou tabassé-e-s ou violé-e-s, mourant de chagrin ou de maladie, débarrassé-e-s de notre humanité.

19

I'm angry. I'm angry for being condemned to death by strangers saying, "You deserve to die" and "AIDS is the cure". (...) And I'm angry when the newspapers call us "victims" and sound alarms that "it" might soon spread to the "general population". And I want to scream "Who the fuck am I?" And I want to scream at New York Hospital with its yellow plastic bags marked "isolation linen", "ropa infeciosa" and its orderlies in latex gloves and surgical masks skirt the bed as if its occupant will suddenly leap out and douse them with blood and semen giving them too the plague. And I'm angry at straight people who sit smugly wrapped in their self-protective coat of monogamy and heterosexuality confident that this disease has nothing to do with them because it only happens to "them".

Je suis en colère. Je suis en colère parce que des étrangers et des étrangères me condamnent à mort en disant, « Tu mérites de mourir » et « Le sida est le remède ». (...) Et je suis en colère quand les journaux nous appellent « victimes » et s'alarment que « cela » se répande bientôt au « reste de la population ». Et je veux crier « Qui suis-je bordé? ». Et je veux crier sur l'hôpital de New York avec ses sacs jaunes en plastique marqués « linge d'isolation », « ropa infeciosa », et ses aides-soignant-e-s en gants de latex et masques chirurgicaux qui contournent le lit comme si son occupant-e allait tout à coup bondir et les arroser de sang et de sperme leur transmettant le fléau à elles/eux aussi. Et je suis en colère contre les héros qui restent assis e-s l'air suffisant, emmitouflé-e-s dans leurs monogamie et hétérosexualité rassurantes, certain-e-s que cette maladie n'a rien à voir avec elles/eux parce que ça n'arrive qu'aux « autres ».



Invisibility is Our Responsibility.

L'invisibilité est de notre responsabilité.

Queers are being attacked on all fronts and I'm afraid it's ok with us. (...) What will it take for This not to be ok ? Feel some rage. If rage doesn't empower you, try fear. If fear doesn't work, try panic.

Shout It !

Les queers sont attaqués sur tous les fronts et j'ai peur que nous nous y résignons. (...) Que faudra-t-il encore endurer pour que cela change ? Enragez-vous. Si la rage ne vous donne pas la force d'agir, essayez la peur. Si cela ne fonctionne pas, essayez la panique.

Criez-le !

24

You talk, talk about invisibility and then retreat to your homes to nest with your lovers or carouse in a bar with pals and stumble home in a cab or sit silently and politely by while your family, your boss, your neighbors, your public servants distort and disfigure us, deride us and punish us.

Vous parlez, parlez, parlez d'invisibilité et puis vous vous retirez dans vos maisons pour vous nichier avec vos amant-e-s ou vous saoulez avec des potes dans un bar et titubez dans un taxi pour la maison, ou vous restez silencieusement et poliment assis pendant que vos familles, vos patrons, vos voisins-e-s, vos fonctionnaires nous dévisagent et nous défigurent, nous tournent en ridicule et nous punissent.

Our difference, our otherness, our uniqueness can either paralyze us or politicize us. Hopefully, the majority of us will not let it kill us.

Notre différence, notre altérité, notre unicité, peut soit nous paralyser, soit nous politiser. Pourvu que la majorité d'entre nous ne la laisse pas nous tuer.

Your body cannot be an open target for violence. Your body is worth protecting. You have a right to defend it. No matter what they tell you, your queerness must be defended and respected.

Ton corps ne peut être une cible ouverte à la violence. Ton corps vaut la peine d'être protégé. Tu as le droit de te défendre. Peu importe ce qu'elles ou ils te disent, le fait d'être queer doit être défendu et respecté.

Until I can enjoy the same freedom of movement and sexuality, as straights, their privilege must stop and it must be given over to me and my queer sisters and brothers.

Tant que je ne connaîtrai pas la même liberté de mouvement et de sexualité que les héros, leur privilège doit cesser et devra m'être donné à moi et à mes sœurs et frères queers.

25

26

And we are an army of lovers because it is we who know what love is. (...) We come out of the closet, face the rejection of society, face firing squads, just to love each other ! Every time we fuck, we win !

Et nous sommes une armée d'amant-e-s parce que c'est nous qui savons ce qu'est l'amour. (...) Nous sortons du placard, faisons face au rejet de la société et aux pelotons d'exécution, pour le simple fait de s'aimer! Chaque fois que nous basons, nous gagnons.

Let's make every space a Lesbian and Gay space. Every street a part of our sexual geography. A city of yearning and then total satisfaction. A city and a country where we can be safe and free and more.

Faisons de chaque lieu un espace lesbien et gay. De chaque rue une parcelle de notre géographie sexuelle. Une cité de désir ardent et de totale satisfaction. Une cité et un pays où nous pouvons être en sécurité, libres et plus encore.

Everyone of us is a world of infinite possibility.

Chacun-e de nous est un monde d'infinies possibilités.

27



Bibliographie

Marie-Hélène/Sam Bourcier, « Queer Movements », *Mouvements* 2002/2 (n°20), p. 37-43.

Elsa Dorlin, *Sexe, genre et sexualités*, PUF, 2008.

Didier Eribon (dir.), *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*, Larousse, 2003.

Bastien Gallet, « À l'impossible le manifeste est tenu », *Lignes* 2013/1 (n°40), p. 21-29.

Jacques Portes, *Histoire des Etats-Unis*, A. Collin, 2010.

Paul B. Preciado, entretien avec Judith Butler, journal Tétu, nov 2008.

Florence Tamagne, « Histoire des homosexualités en Europe : un état des lieux », in. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 4/2006, p. 7-31.

Monique Wittig, *La pensée Straight*, Ed. Amsterdam, 2009.

Rules of Conduct for Straight People

1. Keep your displays of affection (kissing, handholding, embracing) to a minimum. Your sexuality is unwanted and offensive to many here.

2. If you must slow dance, be as inconspicuous as possible.

3. Do not gawk or stare at lesbians or gay men, especially bull dykes or drag queens. We are not your entertainment.

4. If you cannot comfortably deal with someone of the same sex making a pass at you, get out.

5. Do not flaunt your heterosexuality. Be discreet. Risk being mistaken for a lezzie or a homo.

6. If you feel these rules are unfair, go fight homophobia in straight clubs, or

7. Go fuck Yourself

(Queer Nation Manifesto, 1990)





NOMOSLAB

2016
Genève
, Juin

Imagerie n.f. :
*ensemble d'image de
même origine, ou de
même inspiration,
caractéristique d'un
genre, d'une époque.*

nomoslab.com
imageries.nomoslab@gmail.com